

puui d'une façon particulièrement lamentable quand il va pleuvoir : une dame très honorable me l'affirme pour l'avoir maintes fois constaté ; malgré la meilleure bonne volonté je n'ai jamais pu distinguer, chez cette bestiole, l'air lamentable de l'air guilleret et je m'en console en songeant qu'il s'agit d'un oiseau migrateur, ce qui me laisserait de trop longs mois sans documents météorologiques. Aux insectes se rapportent mille observations. Le mémoire qui m'a donné le plus de peine décrit longuement les trajets des fourmis, observés par un observateur patient et accroupi, et de nombreuses planches illustrent ce travail¹ : j'ai frémi en songeant, d'une part, aux frais et difficultés d'édition pour les choses sérieuses et, d'autre part, à l'entretien déplorable des routes faute de main-d'œuvre pour casser les cailloux...

Ici, la bibliographie est *immense* et je vous en fais grâce, ô lecteur persévérant ! Peu de gens, je crois, eurent ma patience inlassable pour parcourir tout ce fatras, et combien de fois n'ai-je pas serré ma tête entre mes mains pour en contrôler la solidité ! Indignation : non. Ecœurement incoercible devant cette volubilité, ce manque de bon sens, cette absence de jugement, ces ragots, ces anecdotes puériles, cette marée de sottise humaine.

Je pensai un instant qu'il pouvait y avoir quelque action mécanique ou systématique, car les cultivateurs sont encore unanimes à déclarer les bienfaits d'un hiver froid, grand massacreur de limaçons, chenilles et insectes variés qui luttent sans cesse contre les efforts des campagnards. Une belle occasion de contrôle se présentait à moi, rare, avec *deux* grands hivers consécutifs, 1916-1917 et 1917-1918 : les deux fois, le froid se présentait dans les meilleures conditions pour la lutte, durant longtemps et avec une épaisse couche de neige persistante qui devait protéger les végétaux. Une fois de plus on est en présence d'un préjugé, confondant l'action fertilisante de la neige avec une action stérilisante du froid : pour les deux hivers en question, l'effet de cette médecine fut médiocre et, somme toute, le froid fit plus de mal que de bien².

1. Une fois de plus, un lecteur léger pourrait croire à une plaisanterie. Il n'en est absolument rien, ce qui est beaucoup plus triste : je possède les deux fascicules et les montrerai si l'on veut ; j'enverrai la référence bibliographique à qui la demandera. Chiche !

2. Cf. Jean Mascart, *Comptes rendus de l'Acad. d'Agriculture*, 23 octobre 1918.